

JUIN

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

La semence germe et grandit

DIMANCHE 3 JUIN TRANSFORMÉ



Un flan goût vanille (73% de lait écrémé, 8% de sucre et 6% de caramel), que l'on dé-moule en le retournant et en pressant sur les parois de l'emballage: telle est la définition du produit fabriqué industriellement par Nestlé sous le nom de Flamby. Tel était aussi le surnom donné à un certain François. Un surnom provenant à la fois de son aspect physique (du moins avant qu'il ne fasse régime), mais aussi de son tempérament mi-figue mi-raisin, un peu mou et dégoulinant. Et voilà qu'une campagne électorale suffit pour faire de ce Flamby un personnage à carrure nationale. À l'issue de trois heures de débat à la télévision, tout le monde s'accordait à dire qu'il s'était vraiment révélé présidentiable. Méconnaissable, le président Hollande...

«*Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux (...).*» (Matthieu, 28, 16-17)

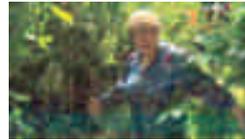
DIMANCHE 10 JUIN DÉGUSTÉ



Pour l'un, c'est du poulet frites et de la glace aux noix de pécan. Pour l'autre, cela peut être du steak et du homard, de la tarte aux pommes glace vanille. Ou rien du tout, comme Mark Wiles. Mais pour un gourmand comme Lawrence Russell Brewer, cela peut aussi s'avérer gargantuesque: deux steaks de poulet, un triple cheeseburger bacon, une livre de porc barbecue, trois fajitas, un bol de gombos frits, une pizza à la viande, une livre de glace et du chocolat au beurre de cacahuète. Point commun entre tous ces menus: celui d'être le «dernier repas» d'un condamné à mort dans une prison américaine. Une tradition qui a tout de même été abandonnée au Texas, où le banquet réclamé par Brewer avait suscité une véritable révolte. Se sachant condamné, quoique innocent, Jésus avait lui aussi commandé son dernier repas. Mais il était plus frugal, avait été pris entre amis (ou presque). Et était bien plus symbolique.

«*Le maître te fait dire: Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples? Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs.*» (Marc, 14, 14-15)

DIMANCHE 17 JUIN LUXURIANT



C'est un petit coin de paradis terrestre de 1800 m² seulement. Deux mille sortes d'arbres y côtoient plus de deux mille cinq cents variétés de plantes. Tout ici pousse en parfaite harmonie, et dans une étonnante luxuriance. Ici, c'est chez Gilbert et Josine, à Mouscron, sur le site du jardin des «fraternités ouvrières». Une association qu'ils ont créée il y a trente ans, lorsque, actifs syndicalistes, ils ont perdu leur emploi. Récoltant fruits, fleurs et graines, donnant des cours de jardinage, ces deux-là sont des pionniers de la permaculture, «*la science de conception de cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels*», comme la définit Brin de paille, l'association française de permaculture. Et ils sont heureux.

«*Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ: nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.*» (Marc, 4, 26)

DIMANCHE 24 JUIN ENTENDU



Il y a cinq ans, une décharge de 2800 volts traverse le corps du suisse Marc Rueger. Hospitalisé, il se retrouve avec le côté gauche paralysé, sans mémoire, et dans l'impossibilité de faire vibrer ses cordes vocales. Il est prisonnier de son propre corps. Pour ne pas devenir fou et continuer à communiquer, il apprend la langue des signes, et découvre la culture des sourds. Il retrouve un boulot. Fêtant la fin de l'année avec ses collègues, le 18 décembre 2008, il sort ivre d'un café, glisse sur le sol gelé... et retrouve la parole. «*Je n'y croyais plus. Et là, miraculeusement, j'étais libéré*», raconte-t-il désormais de vive voix. Mais c'est par écrit qu'il a confié son étonnante aventure. Son livre, *Mémoire sans parole*, est vendu au profit de l'atelier suisse pour sourds dont il est devenu directeur: Effata. «*On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit: «Son nom est Jean». Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia: il parlait et il bénissait Dieu.*» (Luc, 1, 62-64)

Frédéric ANTOINE